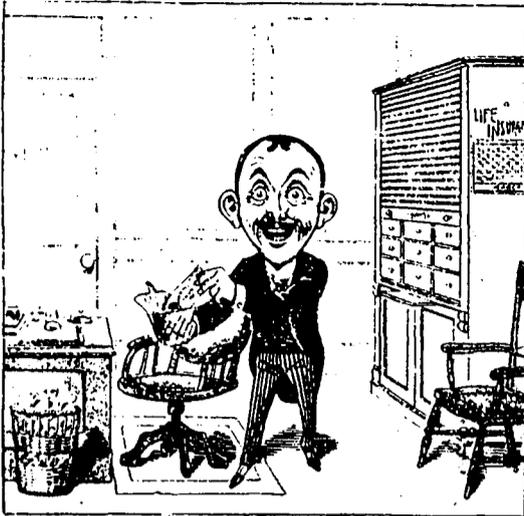
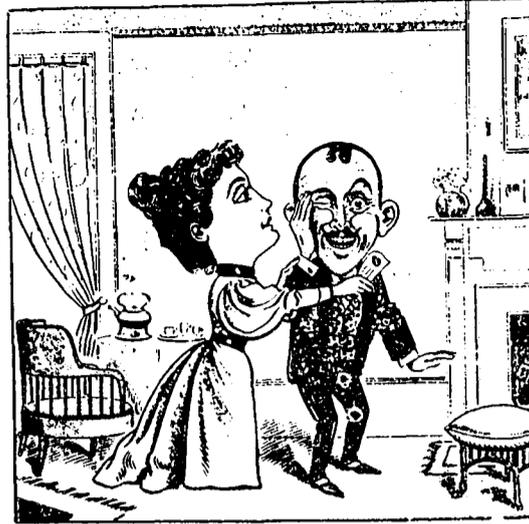


UN 1ER AVRIL MOUVEMENTÉ



I
Mr. Duloustic (le 31 mars). — Sapristi ! c'est demain le 1er avril et je n'ai encore préparé aucun tour pour jouer à ma femme. Tiens ! voilà un billet contrefait de \$100, de la banque Sainte-Farce, je vais le lui donner et on aura du fun.



II
Mr. Duloustic (le matin du 1er avril). — Tiens, ma chère Marie, tu m'as demandé de l'argent, la semaine dernière, et je n'ai pu t'en donner. Voilà un \$100 pour toi, fais-en ce que tu voudras.

Madame Duloustic (doucement émue). Oh, mon bon Georges, tu es un gentil petit bonhomme de mari et je te remercie bien.

ÉCOUTEZ BIEN

(Pour le SAMEDI)

A Melle L. D.

L'oiseau gazouille gaiment,
 Près du nid de sa compagne,
 Des airs au refrain charmant
 Répété dans la campagne.

On croirait qu'il ne dit rien,
 Et son chant est un poème.
 Que dit-il ? Écoutez bien !
 Il dit ces deux mots : — Je t'aime.

Le Zéphir en soupirant
 Baise la feuille du tremble,
 Qui sous cet embrassement
 S'émeut... et, timide, tremble.

Le flot qui roule, et descend,
 À l'ombre du vert bocage,
 Elleure bien doucement
 La mousse du frais rivage.

Le papillon sur la fleur
 Voltige, et, bientôt, se pose
 En aspirant la liqueur
 Que la rosée y dépose.

On croirait qu'il ne dit rien ;
 Tout bas, il fait un poème.
 Que dit-il ? Écoutez bien !
 Il dit ces deux mots : — Je t'aime.

X. M.

VIEILLE RUINE

Il y eut un grand émoi, quand, un beau soir, à l'heure de l'absinthe, Fabius fit son apparition à la terrasse du café Louis XIV. Dix mains se tendirent vers lui. Il salua d'un geste ample et s'assit à une table où il reconnut plusieurs copains ayant jadis appartenu aux mêmes concerts.

— Comment ça va, mon vieux Fabius ?

— Y a-t-il longtemps qu'on ne s'est pas vu, tout de même !

— Ah ! ça, d'où sors-tu ?

Assis dans une pose théâtrale, l'air satisfait, Fabius répondait à toutes ces interrogations, se carrant dans son complet anglais à larges rayures, acheté le matin à la Belle Jardinière, et caressant de sa main chargée de bagues, son menton bleu, fraîchement rasé.

Mon Dieu, oui ! c'était lui, Fabius, le beau Fabius comme on disait dans le temps, le beau Fabius, qu'un engagement à Bordeaux avait retenu un an éloigné de Paris.

En avait-il ou de ces succès là-bas ! mais on l'avait surmené, on avait abusé de lui. Ne lui avait-on pas fait reprendre tout le répertoire de Paulus ! Ah ! mais non, on ne l'y repincerait plus !... Sa spécialité, à lui, c'était les imitations dans lesquelles il dépassait Plessis, Dorame, Fusier et tous les autres. Eh bien ! ces idiots de province n'y avaient rien compris ! Il avait dû, pour réussir, se dépouiller de son originalité. Ses triomphes n'avaient pas guéri les blessures faites à son amour-propre et il revenait à Paris, son Paris qu'il ne voulait plus quitter désormais ! L'argent, c'est très beau, mes enfants, mais la gloire !... ça vaut encore mieux. Il allait rendre, cette fois, pour tout de bon, leur Fabius aux idolâtres publics de l'Alcazar ou des Ambassadeurs !



III
Mr. Duloustic. — Tu ne t'imaginerai jamais le bon tour que j'ai joué à ma femme pour son premier avril. Je lui ai donné un faux \$100 pour le dépenser. Elle va faire une tête quand elle le montrera...



IV
 ...Oui, elle n'a jamais soupçonné qu'il était contrefait et... Excuses-moi que je lise ce télégramme.

— Alors, tu as gagné beaucoup d'argent, là-bas ?

— Peu ! ce que j'ai voulu !... Mais je ne serais pas resté un mois de plus dans leur sacrée ville. On se promène dans des rues désertes... moi à qui il faut le bruit des boulevards, les lumières, les terrasses des cafés ouverts jusqu'à deux heures et débordant de monde... ça ne pouvait pas m'aller... je m'embêtais... et d'autant plus que les gons y sont d'un bête... ah ! mes amis ! Ils croient que c'est arrivé.

Et d'un geste qui lui était habituel, Fabius ramenait sur ses tempes légèrement dégarnies, de longues mèches un peu grisonnantes.

Puis il cligna de l'œil à la cantonade et s'abîma dans la confection savante de son absinthe.

Il ne prit congé de ses camarades qu'à sept heures, après avoir promis à l'un d'eux, artiste à la Scala, de le retrouver à la fin du spectacle.

— Eh bien ! vous savez, déclara l'ami qu'il venait de quitter, dès que Fabius eut disparu à l'angle du boulevard, quelle ruine, mes empereurs ! Ce qu'il est décati, depuis un an !

On ne le reconnaît plus ! Ce n'est plus qu'une ride !

— Et malgré ça, il pose encore, riposta un autre. Ah ! c'est sûr ! Il ne se voit pas.

Dans tout le café, c'était la même stupéfaction. Fabius était le cabot de concert réputé pour avoir eu, depuis des années, le plus de succès. On se l'arrachait, jadis. C'était fini maintenant !

Et le comédien remonta le boulevard, un peu triste, car il avait surpris sur le visage de plus d'un habitué du café le petit sourire moqueur qui accueille les épaves.

Depuis qu'il avait remis le pied sur le pavé parisien, il était repris par le regret du temps passé ; dans cette ville où il avait vécu ses beaux jours de triomphe, chaque coin du boulevard, chaque restaurant, chaque café lui rappelait un souvenir.

Et tout cela était fini, bien fini !

Il le sentait, le beau Fabius était mort.

Et il se remémora la fin triste, lamentable, de tant d'anciens camarades, qui, eux aussi, avaient jadis été acclamés, aimés, puis étaient tombés dans le grand trou de l'oubli.

Il mangea peu, dans un restaurant où jadis il trônait et où tout le monde, patron, dame de comptoir, garçons étaient figures nouvelles ; il mangea mal, tourmenté par ses souvenirs, puis, il se rendit à la Scala ; mais au bout d'une demi-heure, il sortit, éterné par les applaudissements dont on saluait ses camarades, agacé de sentir qu'ils ne s'adressaient pas à lui, que jamais plus peut-être il ne serait salué des mêmes bravos enthousiastes, car au fond, sa campagne à Bordeaux avait été déplorable.

Et il enfila de nouveau le boulevard, énérvé, attristé, la mort dans l'âme ; puis, après deux heures de promenade incohérente, lassé, brisé il rentra dans son hôtel et là, seul dans sa triste chambre, il pleura sur lui-même, sur ce débris de ce qui avait été le beau Fabius. PARISIEN.

UN 1ER AVRIL MOUVEMENTÉ — (Suite)